



Paris, 1er Mai 1897.

PARIS

M. Eugène Gigout, organiste de Saint-Augustin, et M. Léon Boëllmann, organiste de Saint-Vincent-de-Paul, ont fait entendre dans leur hôtel de la rue Joffroy, les meilleurs élèves de leur école d'orgue.

C'est, merveille, de la part des professeurs autant que de celle des Elèves, de voir des jeunes filles se rendre maîtresses d'un instrument aussi périlleux et aussi complexe que l'orgue d'église, qui exige tant de science, de présence d'esprit, sans compter la force physique.

Le *Figaro* dit que Mlle Gabrielle Ziegler, élève de Boëllmann, Mlles Germaine Moutier, Mathilde Théophile Gautier, Victoria Cartier, élèves de M. Gigout, ont été particulièrement applaudies dans l'exécution d'œuvres de J. S. Bach, Mendelssohn et de leurs maîtres.

Notre compatriote Mlle Victoria Cartier, a joué, dans la première partie du concert, *Prélude et fugue en mi*, de M. Gigout, et dans la seconde, *Choral et Variations de la 6e sonate*, de Mendelssohn ; puis, avec M. Gigout, le *Ronéo d'Omphale*, de Saint-Saëns, piano et orgue.

L'auditoire, composé en grande partie de professeurs et d'amateurs distingués, a fort admiré le jeu si sobre et si sûr, tout à fait remarquable, de notre jeune et sympathique compatriote.

— Deux jeunes et brillants élèves sortis tout récemment de la célèbre Ecole d'Orgue de M. Eugène Gigout, de Paris, M. Armand Vivet et M. Paul Verdeau viennent d'être nommés, le premier, maître-de-chapelle, et le second, organiste-accompagnateur à St-Augustin.

— La première séance de l'Ecole d'orgue de la rue Joffroy offrait un vif intérêt par la valeur des jeunes organistes qui reçoivent l'enseignement de ce maître impeccable. MM. Daniel Pignard, Henry Elie, Albert Roussel, Edouard Weisweiler, Amédée de Montrichard, F. Guivier, Paul Verdeau et Joseph Deniau ont interprété les plus belles œuvres de Bach, une page de L. Boëllmann et bon nombre de ces *Pièces brèves grégoriennes* que M. Gigout a écrites dans les différents modes, Lydien, Phrygien ou Dorien et qui donnent bien la mesure de sa science de l'orgue.

Comme d'habitude, les intermèdes de ces séances sont toujours des plus selectes. Le célèbre violoncelliste Holtmann a joué un *Aria* de Bach avec accompagnement d'orgue, puis les *Variations symphoniques* de L. Boëllmann, toujours triomphantes ; il a été acclamé.

Correspondance d'Europe

M. Anguez, le chanteur parfait, reste toujours incomparable dans l'Air, de *Lucifer* de Haendel et le joli *Noël*, paroles de M. Guiraud, musique de L. Boëllmann.

Très bien accueilli le ténor Irénée Bergé dans les *Mélodies* de Schumann et celles de L. Boëllmann.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE. — La *Symphonie en ut mineur* est un des plus beaux fleurons de l'immortelle couronne de la Société. Ce chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre est toujours d'une exécution superbe ; mais, cette dernière nous a paru avoir une intensité que nous attribuons à l'entraînement irrésistible de M. Paul Taffanel. Dans l'andante, où les altos sont prépondérants, cette grande voix grave était poignante d'émotion. Et quelle vigueur dans l'alle-gro final, surtout depuis le moment où apparaissent les trombones, silencieux jusque-là. Alors la progression s'élève avec majesté pour finir au plus haut sommet de l'art musical. Les le répétons, c'est à M. Taffanel qu'appartient la plus belle exécution que nous en ayons entendue.

Athalie de Racine, mise en musique par Mendelssohn, est une des plus captivantes compositions du gracieux auteur. Nous ne reviendrons pas sur l'analyse de cette œuvre, faite déjà bien des fois ; mais nous signalerons le duo du fragment No 3, si bien chanté par Mmes Mathien et Bathory qu'il a fallu le dire une seconde fois.

L'ouverture de *Patrie* que G. Bizet composa l'année terrible complétait ce superbe concert, un des plus beaux de la saison.

CONCERTS LAMOUREUX. — 20me concert. — On a débuté par une page posthume de Robert Schumann, l'ouverture d'*Hermann et Dorothee*, bien en rapport avec l'œuvre idyllique de Goëthe. Très curieuses y sont les déformations du thème de la *Marseillaise*, employée tout autrement que dans les *Deux Grenadiers* du même maître. Accueil froid.

La deuxième édition de *Notre-Dame de la Mer* ménageait la surprise d'assister aux vains efforts d'une cabale luttant contre l'opinion d'un auditoire favorablement impressionné par la poétique musique de M. Th. Dubois. De jolie teinte naïve la complainte exposant la légende, et bien touchante la prière de la mère et du fils, dont les voix se confondent seulement pour dire un délicieux *Ave Maria*. La marche jouée par l'orgue, sur le chant de *l'Adoro te supplic*, puis reprise avec l'orchestre et le chœur, a de la majesté et fait bonne opposition au chœur des matelots, d'allure franche et gaie. Malgré quelques protestations aussi isolées qu'inconvenantes, cette partition écrite sans visées prétentieuses, a été applaudie par tous ceux qui ont le courage de leur opinion.

Heureusement, Beethoven n'est plus de ceux contre qui l'on proteste et la *3me Symphonie* rendue avec grand soin, a valu force acclama-

tions aux solistes (Mlles Blanc, Passama, MM. Engel et Ghasne), aux chœurs, à l'orchestre et surtout à son chef.

Pour finir, bonne exécution de la *Marche hongroise*, de Berlioz.

21me concert. — Les instruments anciens viennent de faire une tentative intéressante au concert Lamoureux. Ne tenant pas compte des difficultés inhérentes à un milieu trop vaste et mal sonore pour des instruments de puissance limitée, on a essayé de la diffusion sur une grande échelle et on a complètement réussi. Le cirque était tellement bondé qu'il ne restait plus une place.

Donc, les illustres musiciens MM. L. Diémer, Van Waefelghem, Delsart et Grillet, ont développé devant un immense auditoire le programme suivant : *Sarabande* de Couperin, 1722 ; *Gavotte pour les heures* et les *Zéphirs*, Rameau, 1760 ; *Je ne sçay quoy*, F. Couperin, 1724 ; *Air Tendre*, Rameau, 1760 ; *Papillon*, Decaix d'Hervevois, 1732 ; deux airs de Chérubin, *Noëes de Figaro*, Mozart, chantés par Mme Bolska ; Pièces en concert, la *Timide*, l'*Indiscret*, l'*Tambourin* de Rameau ; *Prélude* de J.-S. Bach ; *Muet* de Milandre, 1770 ; le *Cavillon de Cythère*, Couperin ; le *Ramage des Oiseaux*, Dandrieu, 1723 ; le *Concou*, de Daquin, 1735 ; *Gavotte*, de Bach ; air de *Don Juan*, de Mozart ; air d'*Alceste*, de Glück, chanté par Mme Bolska ; *Andante*, pour la vielle, Vaudot, 1730 ; *Fortune*, Couperin ; air les *Révérènces nuptiales*, Boismortin, 1732 ; *Musette* de Couperin. La vielle d'amour avec M. Van Waefelghem, la vielle de Gambe si bien jouée par le maître Delsart et la vielle dont M. Grillet a donné une si complète restitution, ont été fort goûtées du public, curieux de retrouver la genèse des instruments disparus, mais le clavecin n'a pas cédé le pas aux instruments de sonorité plus généreuse et Louis Diémer a fait acclamer tout son programme, qu'il interprète d'une telle façon qu'il convient de dire que le maître détient seul le record du clavecin.

CONCERTS COLONNE. — 18me concert. — Avec le concours de M. Sarasate, Mme Anguez de Montalant et M. Emile Cazeneuve.

Première partie. — Overture de *Phédre*. (J. Massenet). — *Jennessie* (1re audition) (Georges Hite), Poème de M. A. L. Hettich. — *Symphonie espagnole*, op. 21 (Ed. Lalo). M. Sarasate.

Deuxième partie. — Suite pastorale (2me audition) (E. M. Chabrier). — Introduction et "rondo capriccioso" (C. Saint-Saëns), M. Sarasate. — Marche hongroise (*Damnation de Faust*) (H. Berlioz).

M. Sarasate reste l'incomparable virtuose dont l'archet magique a le pouvoir de fasciner, d'enflammer le public jusqu'au paroxysme de l'enthousiasme. C'est toujours la même pureté de son, la même justesse, la même aisance de jeu dans les traits les plus ardues. Le succès du célèbre violoniste a été considérable.